



NYON

Les pompiers en démonstration

La revue quinquennale des sapeurs-pompiers du CRDIS a eu lieu samedi sous des trombes d'eau. **PAGE 12**

PATIANA HUF

RÉGION

NYON Mi-Japonaise, mi-Suisse, Sanaë souffre d'un lymphome de Hodgkin depuis 2 ans. Aucun traitement n'est parvenu à la guérir. Il lui reste une chance: une greffe de moelle en Asie. Une association a été créée pour l'aider à assumer les coûts.

«Une greffe au Japon est mon dernier espoir»

MARIE-LÉA COLLARDI
collardi@lacote.ch

Vingt-quatre ans à peine, le plus bel âge de la vie. Pourtant Sanaë, une jeune mère, se bat pour vivre, pour voir grandir son fils, qui a fêté ses 3 ans il y a quelques jours.

En pleine période de bonheur, Logan venait de naître – alors que la petite famille échafaudait des projets pour l'avenir, le ciel lui est tombé sur la tête. Un lymphome de Hodgkin a été diagnostiqué à Sanaë en janvier 2009. «Cette maladie qui touche de plus en plus de jeunes femmes, est un type de cancer auquel on peut survivre, puisque le 85% des malades réagissent à la chimiothérapie et radiothérapie», observe la jeune femme. Or, malgré tous les traitements entrepris, la maladie poursuit ses ravages chez Sanaë.

Après avoir tout essayé, même une autogreffe, elle tente encore en ce moment une nouvelle chimiothérapie, qui va durer sept semaines. Elle restera hospitalisée toute une semaine.



Depuis le début de la semaine Sanaë est hospitalisée pour une énième chimiothérapie, un traitement particulièrement lourd. Son près Motoo Satoh, l'assiste comme depuis le début de la maladie. PHOTOS AUDREY PIGUET

Courage admirable

Entre espoirs et déceptions, elle reste très digne dans la maladie. Même si elle paraît souriante et qu'elle affiche un courage qui force l'admiration, ses yeux trahissent son état d'âme,

qui ont pris le relais. Depuis qu'il a appris la maladie de sa fille, Motoo Satoh, le père, n'a cessé de s'informer sur ce type de lymphome, d'assister aux traitements. Il ne la quitte pas une seconde. Pour lui, pas

proposés à travers le monde. Sanaë est redevenue sa petite fille qu'il doit sauver. Son épouse, elle, s'occupe plutôt de son petit-fils. «Des nouveaux médicaments ont été testés sur ma fille, sans résultat. Nous nous sommes rendus plusieurs fois à Cologne l'an dernier pour essayer un produit américain pas encore commercialisé. Ça n'a pas marché.»

Le seul espoir à ce stade pour la jeune femme: une greffe de la moelle, «mais au Japon pour avoir plus de chances», explique Motoo, qui sera le donneur. «Mi-japonaise, mi-suisse, ma fille a des caractéristiques génétiques particulières. Et le procédé, qui est pratiqué dans mon pays, lui conviendrait mieux» (lire encadré). Comme le souligne Motoo, «les chances de réussite sont de 55% contre 11% ici, quand bien même il faut savoir que les risques sont énormes.» Et de poursuivre: «j'ai appris que ce type de méthodes n'est pratiqué qu'en Asie, notam-

ment près d'Osaka, à l'Hôpital universitaire de médecine de Hyogo à Nishinomiya. Nous envisageons de nous y rendre à fin juin. En Suisse, la médecine est de qualité. Mais au Japon, l'équipe du professeur Ogawa, qui travaille là-dessus depuis une dizaine d'années, est nettement plus en avance, explique-t-il. N'oublions pas que le pays du Soleil levant compte plus de 120 millions d'habitants et les cas sont nettement plus nombreux.» Selon ses informations, les Asiatiques réagissent moins aux problèmes de rejet, «c'est probablement dû aux différences raciales».

Recherche de fonds

Le coût de cette intervention se chiffre entre 200 000 et 300 000 francs. Sanaë, qui a également la nationalité japonaise, peut bénéficier d'une prise en charge pour les frais médicaux. «Ce sont les à-côtés que nous devons assumer, s'in-

quiètent le père et la fille. Nous devons séjourner sur place quatre mois voire plus. Et cela revient vite très cher. Ma famille a créé l'an dernier une association pour me soutenir», explique non sans une certaine gêne Sanaë.

Depuis le début de sa maladie, la Ligue vaudoise contre le cancer lui offre un accompagnement. La prise en charge est globale sur le plan psychosocial. Une assistante sociale l'aide à gérer les problèmes du quotidien. Cette dernière est intervenue afin que les assurances lui remboursent des médicaments qui ne figurent pas sur les listes, mais elle est également à la recherche de fonds auprès de la Ligue suisse contre le cancer, ainsi que d'autres fondations. «Il s'agit en effet, d'un cas très particulier», tient à préciser l'assistante sociale. ●

Association d'aide pour Sanaë Nyon
CCP 12-519060-8

DÉCODAGE DU SPÉCIALISTE

La maladie ou le lymphome de Hodgkin regroupe les cancers qui apparaissent dans les ganglions lymphatiques et se propagent ensuite aux régions voisines. Généralement cette maladie se guérit très bien, ce qui n'est pas le cas de Sanaë. Comme l'explique son médecin le docteur Volker Kirchner, oncologue à la Clinique de Genolier: «ma patiente n'a pas répondu aux divers traitements auxquels elle a été soumise. Après deux-trois mois, la maladie revient.»

«Sanaë est mi-japonaise, mi-caucasienne, poursuit le spécialiste. Des composés corporels difficiles à trouver lorsque l'on cherche un donneur.» Les différentes recherches effectuées, pas seulement au niveau Suisse mais aussi en Europe, n'ont pas abouti, ni dans la famille, ni dans la banque de données. «Les recherches portent maintenant sur du sang du cordon ombilical, qui stocke les cellules mais en moindre quantité qu'un donneur parental.»

En Europe, la greffe se pratique lorsque la maladie est sous contrôle. Les cellules qui attaquent le cancer sont enlevées, car elles s'attaquent aussi à la greffe. Cette intervention se pratique uniquement sur des patients en rémission complète.

Au Japon, ils utilisent une autre méthode, ils laissent ces lymphocytes. «Les indications sont différentes et ils possèdent plus d'expérience dans les groupes ethniques, ce qui s'explique par leur ethnie et la mixité. Ils n'effectuent pas de recherche d'un donneur apparenté ou non. Le spectre d'expérience diffère», conclut le médecin. ●



Le docteur Volker Kirchner. ARCH. LC

« Nous devons séjourner sur place quatre mois, voire plus. Et cela revient très cher »



SANAË

ses angoisses, les souffrances qu'elle endure.

Certes son mari la soutient énormément, mais il doit travailler, car le couple ne roule pas sur l'or. C'est donc la famille, la mère de Sanaë et le père surtout, ainsi que la belle-famille,

question de lâcher. Tout doit être tenté, même au bout du monde.

Il n'a pas hésité à renoncer à une activité professionnelle. Au fil de l'évolution de la maladie, il se documente, cherche des traitements, même expérimentaux

GLAND L'arrivée annoncée d'une cinquantaine de migrants suscite le débat.

Vaud a besoin de 500 places pour les requérants d'asile



Olivier Botteron, Gérald Cretegnny, Philippe Leuba et Pierre Imhof (de g. à dr.), ont tenu à clarifier la situation devant la presse. Avant la séance publique. (A. PIGUET)

Hier soir, peu avant la séance d'information publique (que nous relaterons dans notre édition de demain), les représentants des autorités communales et cantonales avaient donné rendez-vous à la presse le temps de faire le point. Ainsi, Gérald Cretegnny, syndic de Gland, Olivier Botteron, commandant de la Gendarmerie, Pierre Imhof, directeur de l'EVAM et Philippe Leuba, conseiller d'Etat au département de l'Intérieur ont tenu à clarifier certains points. Concernant le terrain recherché pour l'installation d'un centre d'accueil, Philippe Leuba a

confirmé que le Canton ferait tout pour aider la commune, mais sous certaines conditions. «Le déclassement de zone agricoles est également de compétence fédérale. Ce qui rend la situation complexe. Les zones intermédiaires ou artisanales sont plus propices». Pierre Imhof a quant à lui confirmé que l'EVAM possédait également son propre programme de recherche de terrain.

Plus de précisions également sur l'encadrement prévu pour assurer la sécurité. L'abri PC des Perrerefs fermera dès 10h30 du matin, et ce jusqu'à 18h. Les requérants, des

déboutés en attente de renvoi, pourront alors se rendre à Nyon, où existe déjà un centre de jour, avec un programme d'occupation. Mais, une fois encore, les requérants n'étant pas des délinquants, comme l'a souligné Philippe Leuba, «ils restent libres de leurs mouvements». Le commandant Olivier Botteron a ensuite tenu à détailler l'action policière: «nous serons visibles 24h sur 24h. Le matin à l'ouverture de l'école comme à la sortie des classes. Nous ferons également des opérations coups-de-poing régulièrement dans les abris de Gland et Nyon». Et ce en plus des deux sur-

veillants permanents et d'un assistant social.

Pierre Imhof a aussi expliqué que la population sera sollicitée sous forme de bénévolat pour aider aux programmes d'occupations. Avant de rappeler qu'il n'y avait aucune raison pour cette même population d'avoir peur: «hormis une bagarre interne à l'abri de Nyon, nous n'avons eu aucun problème dans le Canton.» Et celui-ci de rappeler qu'avec les prévisions en matière de migrations, ce sont 500 places supplémentaires qu'il faudra trouver d'ici à la fin de l'année. ● RH